

19 janvier 2015



FIGARO SANTÉ
LES FRANÇAIS PLÉBISCITENT
LA MÉDECINE CONNECTÉE
PAGES 9 À 12

Patients et praticiens plébiscitent la médecine connectée

S'ils sont une très large majorité à considérer qu'il s'agit d'une véritable opportunité, seuls 5 % des malades se sont déjà vu recommander l'une de ces technologies.

DELPHINE CHAYET
dcha,

TECHNOLOGIE Ils séduisent aussi bien les patients que les médecins, mais restent très peu prescrits par ces derniers. Du tensiomètre connecté à la balance qui aide à maigrir, la panoplie des objets médicaux « intelligents » se développe à grande vitesse depuis une dizaine d'années.

Selon un sondage Odoxa (1), commandé par *Le Figaro* en partenariat avec France Inter et la chaire santé de Science Po, seuls 5 % des malades se sont déjà vu recommander l'une de ces technologies par leur médecin, alors que leur utilité est très largement reconnue. 72 % des patients et 81 % des médecins se disent en effet persuadés que la santé connectée est « une opportunité pour la qualité des soins ». Cela peut contribuer à l'éducation thérapeutique des malades. Si les médecins d'ailleurs pensent très majoritairement que les patients doivent s'impliquer dans le traitement et le suivi de leur maladie, 59 % des patients abondent également dans ce sens.

Avec ces appareils reliés à Internet, il est aujourd'hui possible de mesurer soi-même sa pression artérielle, sa fréquence cardiaque ou la saturation du sang en oxygène avant que les résultats ne tombent directement dans la boîte mail du médecin.

D'autres capteurs contiennent des programmes de coaching pour être moins sédentaire (le podomètre), prendre ses médicaments à l'heure (le pilulier connecté), arrêter de fumer, surveiller le sommeil ou le temps d'allaitement... « On doit distinguer les objets qui relèvent du médical, soumis à certification, des traceurs d'activité pro-

posés dans les magasins de sport », précise le Dr Nicolas Postel-Vinay, médecin à l'hôpital européen Georges-Pompidou et fondateur du site médical automesure.com.

À en croire notre sondage, les Français commencent à se familiariser avec cet univers. La moitié d'entre eux fait la différence entre dispositif médical et appareil grand public. Ils sont 29 % à utiliser régulièrement des objets connectés courants, comme la balance ou les applications sportives sur smartphone. Enfin, 70 % des personnes souffrant de maladie chronique ou d'affection longue durée se déclarent prêts à être équipés de dispositifs connectés médicaux dans le cadre du suivi de leur pathologie.

« Sur ce point, le décalage avec les médecins est flagrant, remarque Gaël Sliman, président d'Odoxa. Lorsqu'on pose la même question aux généralistes et spécialistes, ils estiment en moyenne à 27 % seulement le nombre de patients qui accepteraient ces appareils d'automesure. Une idée fausse qui explique leur manque d'empressement à les prescrire. »

D'autres facteurs ajoutent à la réticence du corps médical. « Encore faut-il savoir quel dispositif conseiller, connaître avec précision son fonctionnement et être sûr de sa fiabilité, analyse Jean-François Thébaud, membre du collège de la Haute Autorité de santé (HAS). Or cette information est peu accessible. » De même, les études scientifiques prouvant l'intérêt thérapeutique de ces objets sont encore rares. Selon le Dr Postel-Vinay, le bénéfice médical des capteurs de sommeil ou des cardiofréquences grand public par exemple n'est pas démontré, alors qu'ils sont jugés « utiles » par les médecins dans notre sondage.

Médecin généraliste à la campagne, le

Dr Eric Couhet a voulu se faire une idée par lui-même en testant dans son cabinet plusieurs instruments médicaux connectés, qui envoient automatiquement vers sa tablette les données relevées pendant la consultation. Il a remis son carnet de notes et gagné du temps pour parler avec son patient. Convaincu par la démarche, il prescrit désormais le tensiomètre connecté, grâce auquel il assure « une veille à distance », notamment au moment de la mise en place des traitements.

« L'automesure à domicile évite l'effet blouse blanche, une élévation artificielle de la tension en milieu médical conduisant à un traitement inutile dans 20 % des cas », relève le Dr Postel-Vinay. Mais la démarche suppose une information détaillée des patients sur le protocole à suivre. Et une certaine organisation, car les résultats peuvent arriver à tout moment dans la messagerie du médecin qui aura la responsabilité de les traiter.

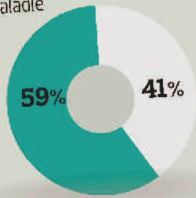
Dernier obstacle mis en lumière par le sondage, près d'une personne interrogée sur deux affirme redouter que l'utilisation de ce type d'instruments ne fragilise, à terme, le secret médical. Les médecins doivent être informés et rassurés, insiste cependant le Dr Couhet, persuadé que « ces objets seront très utiles pour la médecine préventive dans les années à venir ». ■

(1) Sondage réalisé en décembre 2014 auprès de trois cibles : grand public, personnes souffrant de maladies chroniques et d'affections longue durée, médecins généralistes et spécialistes. Un objet connecté a été défini comme « capable de recueillir de l'information, de la transmettre via Internet à des logiciels qui la traitent et d'en fournir une analyse ».

SONDAGE

QUESTION De laquelle des deux opinions suivantes vous sentez-vous le plus proche ?
POUR QUE LA MÉDECINE SOIT LE PLUS EFFICACE POSSIBLE, IL FAUT...

... que les **patients laissent faire les médecins et interviennent le moins possible** dans leur traitement et le suivi de leur maladie



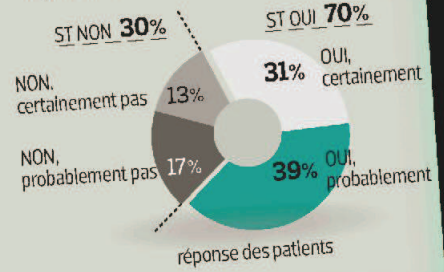
réponse des patients

... que les **patients interviennent le plus possible** dans leur traitement et le suivi de leur maladie



réponse des médecins

QUESTION Si votre médecin vous proposait d'être équipé d'objets connectés médicaux dans le cadre du suivi de votre maladie chronique / affection de longue durée, SERIEZ-VOUS PRÊT À L'ACCEPTER ?



réponse des patients

QUESTION Diriez-vous que la santé connectée est ...

... UNE OPPORTUNITÉ POUR LA QUALITÉ DES SOINS

OUI : 72% NON : 28%

réponse des patients

NSP 1%

OUI : 81% NON : 18%

réponse des médecins

... UNE MENACE POUR LE SECRET MÉDICAL

OUI : 46% NON : 54%

OUI : 49% NON : 50%

NSP 1%

Sondage réalisé par Odoxa pour Orange et MNH en partenariat avec Le Figaro Santé, France Inter, avec le concours scientifique de SciencesPo et Chaîne Santé, sur trois échantillons : grand public (1 016 personnes), patients (406 personnes) et médecins (399 personnes) interrogés du 1er au 19 décembre 2014.